

**Extrait du livre «Moi, le dernier exorciste»  
du père Amorth  
Edition city, pp 208-209**

«A partir du XVIIIe siècle, on nie, en effet toute existence du démon. A qui la faute ? Sans hésiter à la culture laïque, à l'athéisme prôné aux masses, au rationalisme du monde scientifique et culturel. La conséquence est la détérioration de la foi que nous connaissons encore aujourd'hui et, simultanément, la croissance de toute forme de superstition et de toutes sortes d'occultismes.

Plus que tout autre, l'Eglise catholique est vulnérable à cette forte influence, au point que, depuis trois siècles, les exorcistes catholiques ont quasiment disparu. Certes, il y a toujours eu quelques exorcistes, mais, de manière générale, leur nombre a diminué radicalement pour en arriver à un chiffre proche du zéro.

Sans exorcistes, qui donc prend le pouvoir ? Satan et sa fureur homicide.

Cela fait des dizaines d'années que dans les séminaires et les universités théologiques on n'étudie plus cette partie de la théologie dogmatique qui, en parlant du Dieu Créateur, évoque les anges, les épreuves et la rébellion des démons : dans les cursus, les démons n'existent plus. On n'étudie plus (ou si peu) la théologie spirituelle, qui traite des actes ordinaires du démon (la

tentation) et des actes extraordinaires (la possession et les maléfices), mais traite aussi des remèdes, dont les exorcismes.

En conséquence, personne ne croit plus aux exorcismes d'autant que la plupart n'en n'ont jamais fait ni jamais vu. En théologie morale, on n'étudie plus la partie qui concerne certains péchés contre le premier commandement : la magie, la nécromancie, le spiritisme, c'est à dire les formes de superstition que la bible condamne le plus et qui sont désormais les plus répandues. C'est parce qu'on n'a pas instruit le peuple de Dieu que, lorsque les prêtres se penchent sur ces sujets, ils ne rencontrent qu'un rempart d'incompréhension et d'ignorance.

Que coûterait-il aux facultés de théologie d'inclure des textes consacrés aux combats spirituels de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de saint Thérèse d'Avila, de saint Jean de la Croix ? Que leur coûterait-il d'affronter, textes en main, les combats des pères de l'Orient chrétien contre le démon ? Rien, mais personne n'y pense. Comme si les autres matières étaient plus importantes ! Bien sûr qu'elles sont importantes mais je ne le nie pas, mais il est d'égale importance de connaître l'autre partie du ciel, la partie sombre, celle qui conduit à la damnation éternelle.

Si à ces deux grandes carences, dans les études et en matière d'expérience directe, nous ajoutons les erreurs doctrinales de tant de théologiens et d'exégètes, qui parviennent jusqu'à nier les exorcismes de l'Évangile, en les considérant comme un « langage culturel » ou des « adaptations à la mentalité de l'époque », il est facile de comprendre dans quel abîme nous nous trouvons aujourd'hui. Il est vrai que la voix de certains pontifes s'est élevée

contre ces erreurs, notamment celle de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. De plus, il est vrai que la congrégation pour la Doctrine de la foi a publié, le 26 juin 1975, en l'insérant entre les documents officiels du Saint-Siège, un document consacré à la démonologie.

Mais tout cela ne suffit pas. L

'incrédulité à l'égard de l'existence de Satan reste très répandue et elle ne permet pas de se défendre contre l'ennemi, d'échapper à ses infernales griffes....»